

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 73 (1934)
Heft: 49

Artikel: L'homme le plus vieux du monde
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-226121>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'HOMME LE PLUS VIEUX DU MONDE

L'HOMME le plus vieux du monde était, paraît-il, un Turc du nom de Zaro Agha, mais il est mort.

Sa succession est fort disputée, car il ne se passe pour ainsi dire pas de semaine sans qu'un nouveau prétendant fasse valoir ses droits au titre de recordman de la vieillesse.

Ce fut d'abord une femme du nom de Manda Larwoje. Elle habite à Iwanko, en Slavonie, et son acte de baptême est daté de 1817. Elle aurait donc 117 ans. Mais elle ne put se croire longtemps la championne de la longévité, car à Notschal, en Serbie occidentale, un certain Pierre Glitichic, a pu établir avec certitude qu'il est âgé actuellement de 119 ans. Ce n'est déjà pas mal. Mais il y a plus fort encore. A Mala Krasna, en Serbie orientale cette fois, un nommé Raikk Smilanich ne prétend pas moins qu'à 130 ans d'existence. Il serait donc né en 1804. La chose n'est pourtant point certaine, car il n'a pu produire aucune preuve et l'on sait qu'à cette époque et dans les Balkans surtout, les registres de l'état-civil n'étaient pas tenus rigoureusement et souvent même n'existaient pas du tout. Quoi qu'il en soit, Smiljanich est certainement très âgé, car il parle des événements de 1848 en témoin oculaire. Il n'était certainement plus un enfant à cette époque. Quant à dire qu'il avait alors 44 ans, c'est peut-être se vanter un peu.

Naturellement, chacun de ces trois vieillards se croit le plus vieux du monde, et, puisqu'ils en sont heureux, leur entourage les maintient dans cette illusion.

C'est également le cas pour Mme Perkins, une Anglaise de 107 ans bien prouvés. Bien qu'il existe une autre Anglaise âgée de 109 ans, Mme Perkins se croit la doyenne des centenaires britanniques. Or, l'autre jour, comme à sa fête anniversaire on allumait la 107e bougie du traditionnel gâteau, son médecin crut devoir lui faire un compliment et lui dit que si elle avait 107 ans, elle n'en paraissait que 50 et que son cœur en avait 30. Elle lui répondit du tac au tac :

— Que penseriez-vous, docteur, si je me remariais ?

Mais le docteur ne voulut pas lui laisser le dernier mot et il répondit à son tour :

— Attendez, Madame, que l'on vous demande en mariage.

LA BERNOISE

Ballade campagnarde vaudoise

*C'était une servante,
Venant d'Oberhasli,
Plantureuse, avenante,
Ayant nom Babeli.*

*Un lutteur fut son père ;
Un lutteur bien musclé,
Qui du cœur de sa mère
Avait trouvé la clef.*

*Le lait de vaches saines
Avait formé son sang,
Nourri ses formes pleines
Et son teint rose et blanc.*

*Jeune encore, et novice,
Chez un riche fermier,
Elle entra en service
(Pour elle, le premier).*

*Et le fils de son maître,
Garçon fort et sanguin,
En son cœur sentit naître
Un amoureux béguin...*

*Quand d'une cour marronne
Il tendit les filets,
Notre brave luronne
Lui flanqua deux soufflets,
En lui faisant comprendre,
Par ce geste un peu vif,
Qu'on ne pouvait la prendre
Que pour le bon motif ;*

*D'une mercuriale
Rabroua le brutal,
Et lui fit la morale
En français fédéral !...*

*Il battit en retraite,
Mais pâlisait d'ennui,
Sentant qu'elle était faite,
Sur commande, pour lui.*

*Son père lui demande
Ce qui le fait gémir :
— Père, c'est l'Allemagne,
Je n'en puis plus dormir.*

*Mais le père résiste :
— Cette fille n'a rien !
Le fils répond, tout triste :
— C'est bien assez du mien,*

*Puisque bientôt, mon père,
Si je n'ai mon désir,
C'est dans le cimetière
Qu'il me faudra gésir...*

*Après mainte algarade,
Le bonhomme consent,
Et voit son fils malade
Enfin convalescent.*

*On fit, devant notaire,
Promesse d'épouser,
Et le célibataire
Eut son premier baiser.*

*Les noces furent belles,
On y mangea du veau
Tout garni de quenelles,
Et but du vin nouveau.*

*Mais, comme les Bernoises,
Chez nous, sont hors concours,
Les langues villageoises
S'en donnèrent deux tours.*

*C'est pourquoi la « Jeunesse »
Fit au pauvre mari
La grave impolitesse
D'un beau charivari...*

*Mais le couple, quand même,
Eut plusieurs beaux enfants,
De l'amour dont il s'aime
Les témoins triomphants.*

Moralité :

*Garçons de nos villages,
Écoutez votre cœur,
En dépit des usages
Et du prochain moqueur.*

A. Dufour.

LA CHAISE

L'JEAN-LOUIS rentra ce soir-là encore plus ivre que d'habitude. A son état d'alcoolisme chronique, il lui avait fallu une terrible « bombardée », pour marcher comme il faisait, fauchant des genoux, s'accrochant de la main à la tranche de bois des marches d'escalier. Il souleva le loquet de la porte de la cuisine, ouverte toute la nuit. La vague conscience d'un milieu familial assurait les mouvements de l'ivrogne, car il parvint sans trop de peine jusqu'au seuil de l'unique chambre contiguë à la cuisine.

La pièce, éclairée par deux petites fenêtres; restait plongée dans une pénombre grise, que coupaient ci et là le dossier d'une chaise, la moulure d'une armoire, éraflée par le clair de lune. De courts rideaux de mousseline suspendaient à l'arc détendu d'une ficelle leurs plis fatigués; par la croisée, la lune, pleine, dessinait sur le plancher un carrelage de zinc.

Dans l'embrasure d'une fenêtre, une chaise se campait vers la rue, guetteuse abritée derrière le pan du rideau.

C'était une de ces chaises paillées, de forme vaguement Henri II, avec d'abondants tournages; de ces chaises qu'on trouve encore dans des ménages rustiques, et que les antiquaires restaurent pour les salons bourgeois. Les torons de paille luisaient, parallèles et nets comme des chevelures bien lissées de paysannes. Dans la pièce solitaire, cette chaise, seul objet en lumière, avec son geste paisible, affectueux, d'attente; cette chaise vide dans la chambre morte, sans même le craquement d'une boiserie ou le tic-tac d'une horloge, inquiétait par sa semblance d'attitude humaine immobilisée.

Elle avait dès l'abord attiré l'attention de l'i-

vrogne. Incapable de rester sur ses jambes, il s'était affalé sur le plancher, et, accoté dans l'angle de la muraille et d'une armoire, ses yeux fixaient la chaise toute blanche dans l'embrasure enlunée. Il ne jurait plus, comme d'ordinaire, en rentrant; il restait sans paroles, sans mouvement, comme en hypnose, avec parfois un hoquet ou un soupir.

Une réaction s'opérait peu à peu en lui. La chaise excitait sa mémoire, et son cerveau, quasi paralysé, tentait des efforts mous et vains pour happer l'idée poursuivie: « Cette chaise... oui, hé bien! quoi?... la chaise... la chaise... » et tout tournait maintenant; il se voyait le pivot d'un carrousel diabolique, éclairé par la lune; et la chaise, dans la ronde d'objets indistincts et sans nom, tournait avec frénésie.

La sueur suintait aux tempes de Jean-Louis. Maintenant, il entendait comme un sifflement continu, avec, de temps à autre, le tintement d'une cloche. Puis la chaise ralentissait son mouvement. « Ça tourne moins vite! » Jean-Louis réussit à se caler sur ses mains. « Toujours cette chaise! » Enfin, les efforts de l'ivrogne aboutissent. Un déclenchement rouvre certaines portes de son cerveau; diffuse d'abord, lente, pénible, comme tenue en laisse, la mémoire inhibée se réveille. Autour de la vision irritante, de l'objet laqué de bleu de lune, autour du mot qui résonne et se répète indéfiniment, des tronçons d'idées, des miettes d'associations, des poussières de souvenirs, se groupent, s'ajoutent et tournoient dans la misérable cervelle, aux griffes de l'idée fixe.

« Oh! cette chaise... si brillante... jamais ainsi!... mais, c'est la nuit!... pourquoi je suis seul?? Toujours on m'attend!... justement sur la chaise... elle n'y est pas, non! elle n'y est pas... elle est couchée... Non, elle ne peut pas venir!... Comment, pas venir!... pourquoi ne peut-elle pas venir?... Comme ma tête a chaud! Comme ça tourne vite, là-dedans. Pourquoi pas venir, nom de sort! »

Jean-Louis sentit sur son épaule une chute molle et tiède, et sursauta. Incapable de se lever, il se contenta, en une explosion de jurons, de réveiller des résonances jusqu'aux ferblanteries de la cuisine. Le chat noctambule avait bondi hors d'atteinte.

Mais l'idée continuait sa marche dans le cerveau maintenant en branle. Pourquoi cette vague oppression? pourquoi cette douloureuse, comme physique sensation d'impossible: « elle ne peut pas venir! »

Le brouillard de l'ivresse se dissipe. « Voilà... non, c'est bien vrai... est-ce bien vrai?... ne l'ont-ils pas emportée aujourd'hui... il y avait des femmes, des hommes; ils me regardaient avec un drôle d'air... Mais oui, on l'a emportée, même que le pasteur a fait une prière: moi, je n'ai pas pu aller, ils n'ont pas voulu, je ne me tenais pas d'aplomb... alors Daniel est venu me prendre. On est allé à la Croix Fédérale. Oui, oui, c'est bien vrai... alors voilà pourquoi sa chaise brille comme ça ce soir, et plus personne pour m'attendre!... Ça, c'était une femme! Ah, bougre!... Tu entends, Daniel! hein?... Vieille, infirme, elle m'attendait... Jamais de plaintes, même aux coups!... Une femme, cré nom! vous avez compris? hein, vous m'entendez? »

Jean-Louis se prenait d'une subite fureur aux questions sans réponses de son hallucination.

« Oui, d'accord, vous pouvez dire que je suis une « arsouille », tout ce que vous voudrez! Vous pouvez m'interdire la Croix Fédérale et l'Écusson Vaudois si vous voulez. J'ai du vin dans ma cave, nom de sort, entendez-vous? et je me f... de vous, compris? Ah! mais! cette femme, faut pas dire un mot, parce que je cogne, nom de nom! »

L'ivrogne se tut.

Donc, elle était morte; on l'avait ensevelie le jour même; c'était une certitude. Jean-Louis n'était nullement ému. Le seul événement, le seul fait de cette mort lui était apparu, impersonnel, anonyme. Maintenant ce mot: « morte » tintait sans cesse à ses oreilles; et chaque fois,